

PAX ROMANA

Secrétariat général

FRIBOURG (Suisse)

14, rue St-Michel
Tél. 2 26 49

Rencontre de femmes universitaires

Boulogne-sur-Seine, du 5 au 11 août 1951

Résumé des séances de travail

Vocation de la femme

Exposé de Mlle Charlotte Saint Raymond*

Il n'est pas évident qu'il y ait une vocation de la femme dans l'Eglise différente de celle de l'homme. La "promotion de la femme" dans le monde chrétien qui se dégage des textes de St Paul, et qui constitue une révolution par rapport au judaïsme et à l'Islam, repose plutôt sur l'affirmation de l'identité de la vocation chrétienne chez l'homme et chez la femme.

(cf. Gal. III, 28 : "Vous êtes tous fils de Dieu par la foi au Christ Jésus... il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus d'esclave ni d'homme libre, il n'y a plus d'homme ni de femme. Vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus". Ou encore Eph. IV, 5-6)

Il reste cependant qu'il y a une vocation de la femme dans l'Eglise en fonction :

- des moyens qui nous aident à atteindre notre béatitude;
- des missions que l'Eglise nous confie.

En ce qui concerne les moyens, nous pouvons tirer des enseignements de la façon dont l'Eglise honore ses saints : Pour une sainte, elle souligne l'aspect de la sainteté comme épanouissement des épousailles spirituelles contractées au baptême avec le Christ (cf. ant. Veni sponsa Christi); pour un saint, l'Eglise n'utilise jamais l'image des noces (alors que toute âme est épouse du Christ par le baptême), mais elle attribue au Bienheureux les privilèges et qualités qui s'appliquent d'abord au Christ.

Les missions : Aux hommes sont confiés enseignement, magistère, direction des âmes, sacerdoce. Le rôle de la femme est plus caché, mais non moins important. Il n'y a aucune injustice à ce que la femme ne soit pas prêtre, car le sacerdoce est essentiellement une charge sociale et n'apporte en lui-même aucune aide pour le salut.

Dans la vie religieuse, les consécérations sont différentes selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, et l'avantage est à la femme (cf. la consécration solennelle des vierges).

Dans le sacrement du mariage, l'Eglise adresse des paroles différentes au fiancé et à la fiancée.

L'Eglise respecte ce que Dieu a fait. Sa promotion de la femme n'implique pas un féminisme qui tendrait à abolir la distinction entre les deux sexes. (cf. Bloy : "Plus une femme est sainte, plus elle est femme".)

En créant l'homme : homme et femme, Dieu a voulu nous faire mieux comprendre le mystère de son Amour : Dieu aime son peuple comme l'époux aime son épouse. La femme représente en quelque sorte la vocation religieuse de l'humanité : elle a de par sa nature l'attitude que toute âme doit avoir devant Dieu. S'inspirant du rôle de l'Eglise auprès du Christ, on peut dire que la femme :

./.

* L'exposé s'inspire d'articles et de conférences du R.P. Henry, O.P.

- comme Epouse, a une vocation à l'offrande (seule elle ne peut donner son fruit. Eve s'est refusée, Marie s'est toute offerte. La femme égoïste, qui cherche à séduire, à dominer, ne remplit pas sa mission);
- comme Vierge, a une vocation à l'amour (l'homme annonce la parole de Dieu, la femme lui donne résonance de vie);
- comme Mère, a une vocation à la miséricorde (lié à la maternité à laquelle toute femme est destiné).

La femme doit être partout où il y a de la misère. Son rôle est particulièrement nécessaire aux époques de grands bouleversements (cf. Gertrud von Le Fort).

Dans le domaine intellectuel, il y a une différence entre l'esprit masculin et l'esprit féminin.

St Thomas distingue deux puissances intellectuelles :

ratio, qui est quelque chose de masculin, et

intellectus, qui est quelque chose de féminin, impliquant une connaissance plus intuitive des réalités de la vie.

Ces distinctions ne sont évidemment pas absolues, et dans la réalité on trouve toutes les nuances, tous les mélanges. La vie intellectuelle exige, d'ailleurs, le dialogue entre le jugement rationnel et la connaissance intuitive.

La discussion appelle certaines mises au point, fournies par Mgr Guano :

1. Certaines expressions de la Liturgie et de l'Ecriture sont liées à une situation historique et sociale et ne doivent pas être généralisées (cf. les allusions à la faiblesse physique de la femme dans la cérémonie du mariage).
2. Même l'aspect plus religieux de la femme, s'il dépend un peu de sa nature, dépend aussi en partie de conditions historiques : la femme, opprimée par suite de sa faiblesse, a ressenti plus que l'homme le besoin de Dieu.
3. Il ne faut pas partir de différences psychologiques, mais d'un point de vue philosophique ou théologique. La philosophie part des conditions morphologiques et physiologiques pour remonter au psychologique et au spirituel. Les différences deviennent de plus en plus petites au fur et à mesure qu'on se rapproche de ce par quoi l'homme est homme. Si dans un certain sens il y a une psychologie masculine et une psychologie féminine et s'il y a des différences même au point de vue de la spiritualité, chaque être humain est à la fois homme et femme.

Dans l'ordre surnaturel, il y a des différences entre l'homme et la femme, mais elles ne sont pas en contradiction avec ce qu'on observe dans la nature; elles s'insèrent dans la nature de l'homme et de la femme, et de l'homme : homme et femme.

4. Il n'y a pas une différence d'intensité de vie religieuse chez l'homme et chez la femme, mais une différence de manière d'être religieuse : la femme sent davantage le besoin d'un appui; elle a davantage le sens de l'invocation. C'est le caractère de la femme - même dans l'ordre surnaturel - de recueillir, pour féconder et pour donner; c'est pour cela que l'homme est prêtre.
5. Si la femme doit être la seconde, ce n'est pas là une infériorité. Seulement, depuis la chute, la femme ne comprend pas toujours cela. Elle est tentée de se révolter, de faire du "féminisme".

VALEUR DU TRAVAIL FEMININ

Les participantes se sont divisées en commissions par profession pour discuter sur la base du questionnaire suivant :

- a) Le travail féminin est-il considéré comme égal au travail des hommes, en qualité ? en quantité ?
Sinon, pourquoi ? Raisons physiques ? Psychologiques ?
- b) Le travail féminin est-il rémunéré en toute justice ?
l'avancement est-il le même, à mérite égal, que pour les hommes ?
Sinon, pourquoi ? Comment obtenir qu'il le soit ?
- c) Y a-t-il des difficultés d'ordre psychologique dans les rapports des femmes avec leurs collègues masculins ? Lesquelles ?

Voici quelques-unes des remarques qui ont été retenues :

Médecins : Les femmes médecins rencontrent en général une attitude méfiante - même de la part des femmes.
Elles se trouvent, d'ailleurs, la plupart du temps en face d'un travail qui a été conçu pour des hommes.

Professeurs : Dans les grandes classes, les hommes ont une emprise plus forte sur les élèves; dans les petites classes, les femmes.

La femme mariée est handicapée physiquement : par les exigences de la maternité, par les fatigues du ménage; elle doit aussi s'absenter par suite des maladies de ses enfants.

Dans certains pays - Angleterre, Afrique du Sud, Australie, etc. la rémunération est différente pour les deux sexes, à l'avantage de l'homme.
L'avancement est pratiquement le même pour les deux dans les différents pays.

Archivistes : Le travail de la femme semble être égal en valeur à celui de l'homme.

Administration : Le travail de l'homme et de la femme aurait la même valeur, mais une orientation différente. Dans l'ensemble, la femme a davantage le sens du concret et de l'application que l'aptitude à dégager des lois générales.

Les postes de coordination sont rarement accordés à des femmes. On signale cependant les réalisations de femmes exceptionnelles : fondatrices d'ordres, directrices d'hôpitaux, etc.

Les femmes créent en général une atmosphère agréable pour le travail.

Philosophes : Peu de femmes sont devenues professeur de philosophie au niveau de l'Université. Il est difficile pour la femme de faire la synthèse qui est nécessaire aujourd'hui pour arriver à un système philosophique. Peu de femmes sont créatrices en philosophie (on a cité comme une exception : Edith Stein). La femme manque, d'ailleurs, en général d'audace nécessaire pour imposer ses idées.

Les femmes se tournent plus facilement vers la psychologie.

EQUILIBRE DE LA FEMME DANS ET PAR SON TRAVAIL

Dr Simone Leuret, de l'Institut National d'Etude du Travail et d'Orientation Professionnelle, tire de son expérience les conclusions suivantes:

Dans l'équilibre psychique il y a des éléments de structure, mais aussi des éléments de développement. L'équilibre exige un développement harmonieux. Dans les déséquilibres des adultes, il y a des failles et des erreurs de développement, soit intellectuel, soit affectif. Il faut distinguer, cependant, entre les déséquilibres psychiques - névroses - et les déséquilibres mentaux - psychoses - qui constituent un éclatement (parfois temporaire) de la personnalité. (La psychologie thomiste fournit un cadre où l'expérience s'insère bien, mais il faut partir du concret. On aborde actuellement le domaine encore neuf de l'"anthropologie différentielle").

Chez la femme, le travail déborde le métier. Pour la femme, le métier est une dure nécessité, mais il n'est pas nécessairement en contradiction avec la vocation féminine; c'est une question d'adaptation. Pour le garçon, le métier est un élément d'équilibre essentiel; pour les jeunes filles, il est important de choisir le métier qui convient, mais le métier ne suffit pas.

Il n'est pas juste de fermer des branches aux femmes, car il peut y avoir des vocations exceptionnelles. L'orientation doit venir essentiellement d'une impulsion intérieure.

A certaines l'idéal paraît être le travail à mi-temps en collaboration avec un mari (par ex. pharmacien). (Des femmes marxistes ont rejeté farouchement cette solution qui va à l'encontre de leur mystique de la production).

Pour la femme célibataire, le travail prend plus de place. Pour la célibataire par choix le problème de l'équilibre sera moins aigu que pour la célibataire involontaire. Celle-là trouvera une compensation dans son métier, qu'elle aura choisi en fonction de sa vocation; elle s'adonnera plus facilement à une tâche de dévouement.

Beaucoup de femmes rejettent la féminité; elles n'ont pas vu leur vocation féminine dans toute son ampleur. Lorsqu'on a accepté cette vocation, on a fait un grand pas vers l'équilibre.

Pour toute femme, mariée ou non, l'équilibre essentiel se trouve en Dieu.

Que conseiller aux étudiantes ? - De se connaître; de chercher ce qui est pour elles la bonne orientation; d'approfondir leur vie religieuse.

La discussion a dégagé quelques éléments positifs en faveur du travail professionnel de la femme :

1. Ce travail peut contribuer au dépassement de l'égoïsme familial.
 2. Il peut être une sorte de délassement pour la femme mariée, même dans des ménages heureux.
 3. L'indépendance que donne le traitement peut être un élément d'équilibre.
 4. Le travail professionnel peut être pour la femme la façon de remplir sa fonction sociale dans le monde actuel (il reste à savoir si les cadres où s'organise actuellement la société sont toujours les meilleurs, s'ils sont toujours propices à la vraie fonction sociale de la femme).
 5. Le travail professionnel peut correspondre aux dispositions intérieures de la femme (ce qui, au fond, doit être le critère essentiel pour l'approuver).
- On note qu'en Suède presque toutes les femmes travaillent. ./.

LA FEMME ET SON FOYER

Mme Paola Gaiotti introduit la discussion avec les remarques suivantes :

Il n'y a pas d'opposition essentielle entre foyer et profession; les deux éléments sont nécessaires dans une certaine mesure dans toute vie de femme, mais il faut établir l'accord entre eux.

A la femme célibataire, le foyer apporte un moment de recueillement et de solitude spirituelle. Pour la femme mariée, par contre, ce moment de recueillement peut venir dans la profession.

La "présence spirituelle" de la femme auprès de son mari est facilitée si la femme a une profession. Il ne suffit pas qu'elle soit diplômée, ni qu'elle ait une certaine vie culturelle sans engagement.

Le problème le plus grave est celui des enfants : la disponibilité physique de la femme est diminuée par la maternité : grossesse, allaitement, fatigue, maladies des enfants, etc.; d'autre part, il y a le problème de l'éducation des enfants (mais à partir de 2 ans on peut recourir avantageusement aux Ecoles Montessori). Il y a toujours un problème d'adaptation; il faut faire en sorte que la profession soit efficace sans que le ménage en souffre.

S'il y a un certain nombre d'enfants au-dessus duquel il est impossible à la mère d'avoir un travail professionnel, les diplômées catholiques renoncent trop facilement à toute profession. Le problème se présente, d'ailleurs, d'une façon différente selon les professions : la diplômée en lettres peut faire, par exemple, des traductions à la maison. Il est bon pour l'enfant de sentir que sa mère est engagée dans la vie plus large de la société.

Au cours de la discussion, on relève :

1. Les avantages pour la femme célibataire de rester au soin de sa famille :

- elle y trouve plus d'appui dans ses difficultés;
- la vie de famille est plus complète (mais il faut se réserver des moments de solitude);
- la famille chrétienne possède une vertu sacramentelle;
- on évite l'égoïsme qui est souvent à la base du désir de s'établir toute seule, le "volontarisme" où l'on tombe facilement en sortant de la structure naturelle des choses;
- on aide à renforcer le sens de la famille, qui est en baisse aujourd'hui.

2. Les raisons réelles qu'il peut y avoir pour sortir de la famille :

quand la diplômée ne se sent plus chez elle dans sa famille, quand elle n'y trouve plus des possibilités de développement spirituel ni de service.

Il faut arriver à un équilibre entre la famille et son dépassement.

On constate qu'en Suède il est la règle pour les femmes célibataires d'avoir un foyer indépendant. (Une "conception atomique" de la société).

Comme conclusion pratique des discussions, on s'est mis d'accord sur la nécessité de rassembler une documentation concrète, des "témoignages" sur l'apport réel des femmes dans les professions universitaires et sur l'incidence du travail professionnel de la femme mariée sur la vie du foyer. Pour les pays représentés on a confié ce travail aux diplômées suivantes :

- France : Mlle Charlotte Saint Raymond, 22 rue Henri Heine, Paris 16e.
Suisse : Mlle Hélène Bruttin, Grand Pont 31, Sion.
Italie : Mme Gaiotti, via Salento 4, Roma.
Belgique : Mlle Rosa Delrue, 12 rue Mi-Mars, Louvain
Lettonie : Mlle Adelaida Rutka, c/o Dzintars, 4 rue Craenendonck, Louvain/Belgique.
Suède : Mlle Brit Maria Ericsson, Smedjegatan 28, Stockholm.
Lithuanie : Mlle Dr. Nijolé Brazenaite, 81 av. de la Bourdomais, Paris 7e.
Allemagne : Mlle M. Unverhau, Gaesdonck über Goch / Ndrh.

REUNION DES ETUDIANTES

Mlle Anne Hope (Vice-Présidente de Pax Romana-MIEC) souhaite qu'on ne parle pas toujours de "problèmes", mais qu'on souligne l'apport positif des étudiantes à l'Université et à Pax Romana. Les étudiantes doivent prendre conscience de l'influence qu'elles peuvent exercer.

On échange ensuite des expériences sur le travail des étudiantes dans les différents pays :

Allemagne : Mlle Edelgard Weber (Fulda) signale la difficulté qu'il y a actuellement à intéresser les étudiantes à des réunions d'étude, même mixtes. En Allemagne, étudiantes et diplômées se réunissent ensemble pour l'étude de questions religieuses, morales, philosophiques, familiales, etc. Les réunions sont hebdomadaires, et l'aumônier y participe tous les 15 jours.

Des étudiantes font partie aussi, mais en nombre très restreint, des "Kernkreise" (cellules d'Action Catholique au sein de la paroisse universitaire).

Italie : Certaines des réunions d'étude de la FUCI sont communes aux étudiants et aux étudiantes : cours de théologie, thèmes de Faculté, etc. Les réunions "formatives" (sur l'Evangile, etc.) sont tenues séparément, même à l'occasion des Congrès.

L'intérêt pour les réunions d'étude et de formation spirituelle est plus grand chez les jeunes filles que chez les garçons. (Même chez les garçons ce qui intéresse le plus, ce sont les réunions de formation spirituelle).

Belgique : Mlle Juliette Noël signale un désintéressement presque général pour les réunions d'étude (à Liège, où il y a 2500 étudiants catholiques -- sur un total de 3500 étudiants inscrits -- seulement de 15 à 20 étudiantes fréquentent les réunions. Ce qui intéresse le plus, ce sont les cercles de Faculté).

D'autres difficultés viennent de la dispersion des étudiants : la plupart rentrent chez eux (c'est-à-dire quittent le centre universitaire) pour le dimanche, et il y a peu de foyers où les étudiants puissent loger ensemble; ainsi que de leur individualisme - individualisme collectif aussi, car il y a peu de contact entre les groupes catholiques; d'une attitude utilitariste enfin : on ne donne pas à ses études le sens d'un service à la communauté.

Exilées : Mlle Adelaide Rutka (Lettone) signale la difficulté qui vient de la dispersion des étudiantes exilées. En Allemagne il reste actuellement peu d'étudiants lettons, et moins encore d'étudiantes. Les réunions doivent être en général mixtes, et se font très souvent ensemble avec des étudiants d'autres nationalités.

Pays-Bas : Mlle Anne-Mario Smulders explique qu'aux Pays-Bas les étudiantes constituent une section spéciale au sein de l'association catholique de chaque université, ces sections étant coordonnées, d'ailleurs, à l'intérieur de la fédération nationale.

Au cours de l'année 1950-1951, on a organisé une série de "weekends" pour la formation des dirigeantes locales, la série étant lancée par une conférence d'une femme psychologue sur le thème : "Responsabilité de l'étudiante universitaire". Chacune de ces réunions a traité un autre aspect de la vie de l'étudiante. Enfin, à la fin de l'année universitaire, les dirigeantes de l'année suivante ont été réunies dans un camp où l'on a traité les sujets suivants : "Vie spirituelle" - "Religion et Culture" - "Le milieu de l'étudiante" - "Contact avec les non-catholiques" - "Orientation des nouvelles étudiantes".

Le but à viser, c'est une influence chrétienne dans l'Université. Il faut, d'ailleurs, que les étudiantes exercent une influence plus spécifiquement féminine au sein des comités étudiantins catholiques.

Mlle Smulders souligne enfin l'importance :

- de baser le travail sur l'amitié (ne pas faire des réunions trop "administratives", sortir ensemble, etc.);
- de décentraliser, en déléguant des tâches aux autres;
- de créer une "atmosphère" agréable;
- de s'assurer la collaboration de diplômées et de professeurs.

Mgr Guano rappelle que l'important, ce n'est pas tellement le nombre de participants, mais la création d'un milieu vivant. D'autre part, s'il est nécessaire de faire quelque chose de spécifique pour les étudiantes, il ne faut pas trop souligner l'aspect féminin et l'influence féminine. Le fait d'être ensemble entre étudiantes donnera naturellement un aspect féminin au travail.

Fribourg, novembre 1951